

Tu rayonneras sur la piste de danse

Les hommes. Les sauvages. Les brutes. Ils draguent, ils font des cadeaux, ils offrent de payer... ils ont des attentes et ils insistent. Combien vaut sa liberté ? Celle de dire non? Tu ne veux pas? Et si je te paye? Combien tu veux? Combien tu vauX? Veronica est sans travail. Elle cherche, mais n'est pas la seule. Les opportunités manquent. Il lui reste 10 000 pesos dans son porte-monnaie. Il y aura toujours cet homme prêt à payer son taxi, sa boisson et son repas, si elle accepte d'être accompagnée.

Sans argent, comment fait-on pour aller veiller en ville?

Veronica adore danser la salsa. C'est son échappatoire. Elle s'est vêtue de ses plus beaux vêtements; une robe courte de couleur bronze avec un décolleté assez impressionnant, un soutien-gorge qui remonte et resserre énormément ses seins et des talons hauts. Une garde-robe pleine de vêtements en échange d'un réfrigérateur vide.

Ici, les hommes déshabillent du regard les seins et les fesses

Je préfère faire comme d'habitude. Faire exprès. Faire exprès de porter des vêtements amples, pas trop sexy. À l'abri des regards les plus malicieux. Ma vraie beauté est naturelle; la forme de mes beaux petits seins en liberté sous ma robe aux mille et un motifs. J'ai opté pour plus de confort sur la piste de danse; mes souliers défraîchis. Veronica désapprouve mon choix. Elle ouvre sa garde-robe et me tend un talon haut scintillant de paillettes.

Met-ça, tu rayonneras sur la piste de danse

C'est vrai que Veronica brille sur la piste de danse. Elle sait se déhancher; chose qui me semblait jusqu'à présent impossible. Pourquoi les hommes fortunés sont-ils si repoussants? Chacun leur tour, ils m'offrent de danser avec eux. Je dis non. Vous devriez voir leurs visages lorsque je refuse leurs avances... Une bière, whiskey, que veux-tu? Que vauX-tu?

Première impression : il est un professeur de danse. Parce qu'à Montréal les latinos qui dansent me semblent tous professeur de danse. Si l'homme guide bien, je suis capable de suivre. Le plus difficile est de trouver le rythme au travers des notes de musique. Un, deux, trois, trois et demi pour la salsa. Un, deux, trois, quatre pour la bachata. Je replace mes cheveux et je me concentre de tout mon être pour ne pas avoir l'air ridicule. Ça ne fonctionne pas! En essayant de passer sous son bras, je trébuche et son torse me retiens. Qu'il sent bon!

Le sirop d'érable coule dans mes veines

À l'extérieur du bar, il m'interroge sur mon pays; la neige, le froid, l'érable et l'immensité... Ces éléments mis ensemble, ça doit faire de beaux tableaux. De belles peintures. C'est son travail. Il vend des peintures colombiennes aux touristes. Vous pouvez le retrouver à l'intersection de la calle Santos de Piedra et du parque Bolívar, au cœur du centre historique d'où l'on peut apercevoir à tous les soirs des dizaines de femmes aux tenues pornographiques rôdant près de la Torre Reloj, la tour aux quatre horloges.

On parle de la beauté naturelle, de ce qu'il aime. Il m'aime bien. Il avait devant lui une vraie femme. Je remplace le fard à joues par un jogging le matin, mes poils de jambe sont libres de pousser et je crois durement en la liberté sexuelle et aux relations libres. Hésitant entre son monde traditionnel et cette nouvelle liberté, il accepte finalement le défi. On échange nos numéros.

J'ai bien fait d'avoir refusé de me décorer de talons hauts scintillants

Léticia Madore